

L'importance de la mémoire dans la création littéraire cioranienne

Doctorand Badoiu Elena (Tudose)

Scoala Doctorala « Alexandru Piru » a Facultatii de Litere – Universitatea din Craiova

Resumé : *Témoin irréfutable de tout être humain, de bas âge jusqu'au moment de la mort, la mémoire se révèle quelquefois surprenante, quelquefois éblouissante, quelquefois rancunière mais jamais la même. Pareille à un système complexe, indépendant, à roues qui tournent sans arrêt, étroitement interconnectées, la mémoire ne cesse en aucun cas d'assimiler de réflexions commémoratives, n'ayant pas de limite d'enmagasinage, de temps.*

Mots-clés : *mémoire, passé reconnu, trésor inestimable*

Une approche herméneutique de la mémoire

Valeur suprême de la vie humaine et spirituelle, la mémoire est définie comme la « Faculté de conserver et de rappeler des choses passées et ce qui s'y trouve associé ; l'esprit, en tant qu'il garde le souvenir du passé ». Cette notion du concept de la mémoire, on la trouve immédiatement dans le dictionnaire Le Robert. Une autre définition est attribuée aussi pour le domaine de la psychologie : « Ensemble des fonctions psychiques de représentation du passé reconnu comme tel. » [Le Robert, dictionnaire français]¹

La pensée humaine et *la mémoire* ont depuis toujours fasciné nombreux penseurs et philosophes, ces thèmes étant abordées de plus en plus dans tous les domaines possibles comme la biologie, la religion, la médecine et aussi l'art.

Selon mon opinion, la mémoire c'est le mécanisme incroyable qui enregistre automatiquement toutes les actions, tous les sentiments, toutes les expériences vécues, surmontées et dépassées qui ont eu un certain impact au plus profond niveau de notre être. On peut la considérer comme un trésor inestimable, celui qui compte attentivement ce qu'on a jamais passé tout au long de la vie. Sa puissance semble parfois incontrôlable parce qu'elle réussit s'imposer, quand on s'attend moins, en nous révélant à la fois qu'elle nous domine indubitablement, en agissant à son gré. Pourtant ce phénomène débute au cas où le stimulateur extérieur intervient pour déclencher le fonctionnement du processus ci-dessus mentionné.

Témoin irréfutable de tout être humain, de bas âge jusqu'au moment de la mort, la mémoire se révèle quelquefois surprenante, quelquefois éblouissante, quelquefois rancunière mais jamais la même. Pareille à un système complexe, indépendant, à roues qui tournent sans arrêt, étroitement interconnectées, la mémoire ne cesse en aucun cas d'assimiler de réflexions commémoratives, n'ayant pas de limite d'enmagasinage, de temps. Cependant, cette capacité extraordinaire de stocker de souvenirs auditifs, visuels, odorants laisse pourtant l'impression de pouvoir agir contre nous, contre nos désirs, en nous rappelant toutes sortes de moments vécus qu'on avait crus à jamais cachés, à jamais oubliés dans les coins les plus éloignés de notre mémoire.

Le rôle de la mémoire

L'existence du mécanisme de la mémoire chez l'être humain exige implicitement d'offrir d'explications supplémentaires en ce qui concerne son rôle fondamental. Évidemment, les deux valeurs temporelles, le passé et le présent s'entremêlent pour renforcer la capacité de résoudre et anticiper des événements à l'avenir, en associant des dates, des souvenirs, des informations en contribuant et en influençant les expériences personnelles de chaque individu.

L'étimologie du terme *mémoire* provient du latin « memoria » et celui-ci fait référence à un processus cognitif mais aussi logique, essentiel pour le développement de l'être humain. Si on recherche aussi les autres définitions de la mémoire dans le dictionnaire Larousse, voilà ce qu'on retrouve :

1. Activité biologique et psychique qui permet d'emmagasiner, de conserver et de restituer des informations.

2. Cette fonction, considérée comme un lieu abstrait où viennent s'inscrire les notions, les faits : Ce détail s'est gravé dans ma mémoire.

3. Aptitude à se souvenir en particulier de certaines choses dans un domaine donné : Ne pas avoir la mémoire des dates.

Contraire : oublié

4. Image mentale conservée de faits passés : Je garderai la mémoire de ces événements.

Synonymes : réminiscence - souvenance (littéraire) - souvenir

5. Ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un groupe : La mémoire d'un peuple.

6. Souvenir qu'on a d'une personne disparue, d'un événement passé ; ce qui, de cette personne, de cet événement restera dans l'esprit des hommes : Honorer la mémoire d'un héros.ⁱⁱ [Larousse, dictionnaire français]

En relisant toutes ces notions, on découvre aussi les trois étapes de la mémoire.

L'encodage, premier processus à intervenir lors de la mémorisation d'un stimulus, consiste à traiter l'information perçue sensoriellement afin de la transformer en représentation mnésique. Plus ce processus est approfondi, plus les processus de stockage et de récupération seront complets et efficaces. Durant ce processus l'attention opère à une sélection des informations qui influencera le rappel, c'est-à-dire la façon dont nous allons nous rappeler de certains détails en particulier.

Mais il ne suffit pas de l'encoder, il s'agit ensuite de pouvoir garder l'information sur la durée, c'est là qu'intervient le processus de stockage. À l'aide des stratégies, comme par exemple la consolidation (action de se répéter mentalement plusieurs fois une information, de façon consciente ou inconsciente) le cerveau s'assure de renforcer la trace mnésique du stimulus assez efficacement afin que celle-ci se déplace en mémoire à long terme et ne soit plus soumise à l'effacement progressif en mémoire à court terme.

Enfin l'étape de rappel intervient en situation de rappel du stimulus.ⁱⁱⁱ [psyfact.e-monsite.com]

La mémoire culturelle cioranienne

Chez E.M.Cioran, la quête tumultueuse de l'identité spirituelle est constamment renforcée par les hypostases commémoratives, fréquemment retrouvées dans son parcours créatif étonnant. Chaque œuvre, chaque ligne soigneusement rédigée, expose les signes de son troublement, de son inquiétude, de sa révolte, de traces reconnaissables de son expérience personnelle, de son contact multiculturel complexe et de celui social à partir de son enfance et du milieu familial qui a profondément influencé le chemin de ses créations littéraires.

En ce qui concerne le côté culturel, celui-ci ouvre plein de voies de recherche en témoignant encore une fois la soif de connaissances du grand philosophe, sa richesse culturelle incontournable, son pouvoir intellectuel supérieur de choisir, de faire le tri des concepts appartenant aux courants philosophiques qui l'avaient fortement influencé.

Tout en approfondissant ce côté intellectuel proprement délimité, le contact culturel avec la pensée philosophique de Nietzsche et Schopenhauer, on distingue clairement le concept-clé de mémoire culturelle, ce domaine vaste et profond ayant des racines bien branchées, bien enterrées dans son essence intérieure.

Même si, à première vue, E.M.Cioran a été beaucoup influencé par les grands philosophes des XIXe et XXe siècles, en réalité, la quête constante, sans cesse de son identité spirituelle se révèle totalement différente, étant profondément définie par l'originalité absolue de sa conception. Toujours angoissé, toujours préoccupé à trouver sa voie, à exprimer d'une manière ouverte les pensées chargées de significations, accablantes qu'on a du mal parfois à comprendre.

Certainement, on doit faire preuve d'une certaine affinité spirituelle semblable absolument nécessaire pour appréhender, éprouver et partager à la fois les états étranges,

interrogatifs remuant amèrement l'âme et la pensée du grand philosophe. S'il n'y avait pas cette connection, cette liaison invisible, fortement réalisée au niveau profond, on ne réussirait guère à décoder les messages transmis, les sens cachés dans les concepts littéraires minutieusement lancés par le philosophe.

Malgré le fait d'être constamment en quête pour essayer de résoudre pour son compte la problématique de l'identité spirituelle, on constate se façonner deux approches simultanément viables. D'un côté, le philosophe s'intéresse au pessimisme philosophique d'Arthur Schopenhauer *Le monde comme volonté et comme représentation*, au nihilisme et à l'adversité envers le christianisme de Friedrich Nietzsche *Dieu est mort* et même à la révolte d'Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, d'autre côté, il refuse catégoriquement de devenir leur disciple et préfère ouvrir à sa manière la voie de ses propres réflexions. On constate que toutes ces influences extérieures ne réussissent pas à mettre en difficulté sa propre identité spirituelle et le spécifique de sa pensée troublée.

À l'égard de la mémoire, ce terme si fréquemment exploité dans la *Généalogie de la morale* de Nietzsche si on relit attentivement les pages de son œuvre, on découvre souvent mentionnée parmi beaucoup d'autres idées une théorie possible de ce mot-clé. Nietzsche propose en effet une analyse complexe des phénomènes et processus liés à la mémoire, en développant le concept d'homme culturel

dont la mémoire l'aide à vivre dans la société culturelle.

Une autre voie bien choisie, on la retrouve chez Freud qui se propose de réaliser une distinction claire entre la mémoire vécue et la tradition, en quittant la définition de la mémoire inanimée, en approfondissant le terme de la mémoire comme un élément physique.

La mémoire culturelle cioranienne c'est une mémoire riche, pleine d'essence, d'expériences vécues, de contacts intellectuels remarquables, de pensées profondes, d'interrogations multiples, de concepts-clé, d'histoire, de philosophie, de souvenirs, de refus, de désespoir, d'obsession, d'angoisse, de solitude, de recherche, de quête identitaire, de pessimisme, d'esthétique, d'art, de musique, d'incertitude, de scepticisme, de contradictions, de paradoxes, de transfiguration existentielle, de valeurs, d'images, d'analyse critique, d'amertume, de transparence, d'autobiographie, de pureté, d'ironie, de détails, d'équivoques, de renouvellement, de changement linguistique, de style, de connaissances et d'originalité.

Le patrimoine culturel signifie le fondement de tout écrivain, de tout ascète, visant de forger son chemin, d'exprimer d'une manière appropriée, personnelle ce qu'il y a au niveau le plus profond de son esprit, ce que d'habitude reste caché, gardé ou pour toujours oublié, enterré, mais qui lui trouble l'existence dominée par des sentiments d'inquiétude, d'impuissance, d'amertume et de déception.

Bien connue, l'admiration de Cioran pour Schopenhauer, n'empêche pas le grand philosophe de garder une certaine distance objective, pas habituelle chez lui, en critiquant ouvertement les pensées pures, philosophiques de l'œuvre de Schopenhauer en dévoilant même de l'ironie.

« De când Schopenhauer a avut năstrușnica inspirație să introducă sexualitatea în metafizică, iar Freud pe aceea de a înlocui vorbirea deșucheată cu o pseudoștiință a frământărilor noastre, a devenit la modă ca primul venit să ne vorbească despre "semnificația" isprăvilor, timidităților și reușitelor sale. Toate confidențele încep cu asta, și toate conversațiile, până la urmă, acolo ajung. În curând, relațiile cu ceilalți ni se vor rezuma la notificarea orgasmelor reale sau născocite. E destinul speciei noastre pustiite de introspecție și anemie: să se reproducă prin cuvinte, să-și etaleze intimitățile nocturne, sporindu-le eșecurile sau izbânzile^{iv}. » [Cioran, 1992 : 92]

Mais, quand on parle de Schopenhauer – le moraliste, l'opinion de Cioran change totalement, celui-ci apprécie énormément la liberté supérieure, l'inconséquence, l'incohérence.

« Ce que j'aime chez Schopenhauer, ce sont ses manies, ses lubies, ses boutades, ses extravagances, et ce mélange de gravité et de mauvaise foi, relevées par l'humour, qui en font le plus grand des moralistes allemands après Nietzsche^v. » [Cioran, Cahiers, p767]

L'influence poignante de Schopenhauer sur la direction créative, sur la pensée pessimiste de Cioran se retrouve bien infiltrée parmi les lignes de son écriture quoiqu'il n'hésite pas faire la critique de ce courant, en n'acceptant l'idée d'être ni pessimiste, ni optimiste, son opinion sur la vision changeant d'un moment à l'autre. Ainsi, il change sa direction en se dirigeant vers une autre pensée et partage surtout dans les œuvres de sa jeunesse la philosophie nietzscheenne, en quittant le pessimisme schopenhauerien.

En embrassant la philosophie nietzschéenne, l'orgueil du philosophe n'est pas du tout stimulé en suivant la vision où toutes les différences s'effacent ou on promouvoit l'essence commune de l'humanité. La réponse littéraire de Cioran ressemble parfaitement à un entêtement, à un avis farouchement opposé car même s'il s'expose clairement au contact intellectuel nietzschéen ou a un autre, il maintient en effet sa propre perspective distincte, il ne révèle aucun désir de devenir un disciple.

Les pensées des deux philosophes allemands surgissent en fait parmi les concepts forts de Cioran, mais plus on feuillette son œuvre, on recherche les pages soigneusement rédigées, plus on saisit une impression trompeuse comme si on ne peut jamais être sûr dans quelle mesure leurs influences ont marqué son parcours littéraire. Même si Cioran étudie étroitement les thèmes philosophiques de Schopenhauer, sa démarche dévoile en réalité une attitude critique au lieu d'un développement personnel basé sur l'appropriation de ces éléments visionnaires.

En dépit de la sympathie culturelle bien éprouvée envers d'autres pensées philosophiques importantes, envers d'autres courants littéraires, Cioran reste néanmoins inchangeable, il ne se laisse pas modeler, il suit son propre chemin artistique, créatif, en soutenant et verbalisant ses opinions, ses croyances, ses recherches, ses concepts philosophiques sans sentir le besoin de les justifier. En s'appuyant sur les réflexions de Schopenhauer, E.M.Cioran s'engage totalement dans sa démarche grandiose, celle d'essayer de trouver la manière appropriée où il peut transcrire toutes ses angoisses, ses peurs, ses pensées obsédantes, ses états intérieurs inhabituels afin de réussir les exprimer dans une écriture parfaite, exquise.

Le grand philosophe découvre chez Schopenhauer une voie bien établie qu'il embrasse ouvertement et commence à mettre en évidence l'importance d'une pensée originale, forte. Il mène une plaidoirie claire, sans équivoque pour les réflexions propres, immaculées, sorties du filtre personnel, n'acceptant pas de renoncer à ses convictions pour rien au monde.

Parmi les concepts définitivement insérés et intégrés dans les lignes de son oeuvre, on retrouve aussi le suivant. Bien qu'il ait fréquenté pendant sa vie beaucoup de bibliothèques et de centres culturels, Cioran présente la lecture comme une activité nuisante, contrainte. Selon son opinion, la lecture l'a forcé de suivre et d'adopter les conceptions des autres, en s'y soumettant au lieu de suivre ses propres réflexions philosophiques afin de développer son esprit créatif, pur, original. Il ne se sent plus libre, au contraire, étouffé, alors il se dirige vers l'écriture en élogiant les avantages indéniables d'une telle activité créative.

Chaque fois qu'on a l'impression d'avoir trouvé le chemin commun philosophique de Cioran et Schopenhauer, le philosophe roumain se dissocie et apporte un élément conceptuel nouveau qu'il soutient inconditionnellement et auquel il se consacre entièrement. C'est sans doute la puissance de sa pensée, de sa personnalité, il rejette tout essai de le façonner et garde, en effet, l'empreinte originale de son esprit.

La mémoire culturelle de Cioran impose un fonctionnement propre, elle agit comme un mécanisme indépendant et fait sans cesse de sélections rigoureuses parmi les connaissances conceptuelles. Le philosophe possède cette capacité extraordinaire de se concentrer sur sa vraie énergie créative, il dévoile le pouvoir absolu de l'inspiration, de la liberté individuelle, de l'aventure spirituelle, du souffle créatif personnel. La confiance dans ses propres forces, le courage presque inconscient lui permet de s'engager dans cette direction, de soutenir ses idées en nourrissant ses oeuvres littéraires avec ses propres ressources conceptuelles indéniables.

E.M.Cioran semble rester fidèle à cette voie créative pendant son parcours littéraire. Cela représente un vrai défi pour ceux qui veulent décoder les influences culturelles extérieures sur l'oeuvre du grand philosophe car on est toujours ébloui par la profondeur de la pensée et par la multitude des traces commémoratives retrouvées à travers les créations littéraires. Ces traces culturelles sont vraiment trompeuses, mais chargées de significations, appartenant aux domaines divers: littérature, philosophie, art, musique, etc.

Tout au long de son oeuvre, Cioran offre des preuves de son contact culturel avec des domaines artistiques, des valeurs esthétiques inégalables. Les empreintes de la musique se retrouvent bien infiltrées dans l'oeuvre de Cioran, le philosophe choisit de percevoir la musique, de l'écouter et de la vivre d'une façon métaphysique, la seule manière où il réussit vraiment l'apprécier. En mentionnant dans ses oeuvres la musique de nombreux compositeurs comme Bach, Mozart, Handel, Beethoven, Chopin, Wagner, le philosophe s'intéresse seulement aux pièces au sentiment religieux, afin de surprendre chaque fois la différence typique pour chacun d'entre eux.

On saisit même les recommandations d'utiliser la musique comme remède contre le désespoir, contre les états angoissants, il fonde ses assertions sur leur musique sur des comparaisons, associations au but de réaliser une vraie caractérisation du style de chaque compositeur. Si, selon lui, la source du sublime chez Bach c'est la méditation de la mort et la nostalgie du ciel, chez Mozart l'appréciation se dirige vers sa cosmicité, vers la partie divine de sa musique.

La mémoire sociale cioranienne

Ce type de mémoire englobe tous les contacts sociaux enregistrés de bas âge jusqu'au moment final de l'existence humaine, tous les souvenirs liés à la famille, aux amis, aux années d'étude, aux expériences bien empreintées dans notre cerveau. La discussion est bien ample car sans doute il est question d'une complexité de facteurs interconnectés qui fondent l'acceptation de mémoire sociale. Chaque mot, chaque image, chaque rappel garde en son essence et représente en effet la traduction de la réalité vécue à un moment donné.

Selon Maurice Halbwachs « chaque parole est accompagnée par des souvenirs et il n'y a pas de souvenirs auxquels les mots ne correspondent pas^{vi} ». [Halbwachs, 1925]

Il s'agit de la première compréhension de la mémoire sociale comme étant la mémoire de la société qui fournit aux individus un langage et des catégories de pensée. On se souvient plus facilement d'une chose s'il existe un terme linguistique approprié pour la désigner.

Mais je vise insister et diriger la ligne creative vers l'impact de la mémoire sociale cioranienne sur sa création littéraire philosophique, notamment sur les essais du livre "Sur les cimes du désespoir". Le moment où cette oeuvre a été rédigé attire bien sûr l'attention du lecteur, en conturant les circonstances sociales déterminant la nature du souffle creatif cioranien.

La mémoire sociale cioranienne c'est du début l'ensemble de la mémoire des souvenirs d'enfance, de beaux moments passés en compagnie de ses parents, de son frère, de sa soeur, de tous ses proches. Des morceaux de souvenirs des images du paradis, du paysage parfait décrivent les lieux où E.M.Cioran jouait avec les enfants des paysans. Pour lui, la montagne incarne la place parfaite, de rêve, sans pareil, le décor lyrique résonnant d'une manière sublime dans l'âme et l'esprit du grand philosophe.

Le village de Rasinari marque incontestablement la vie de Cioran, reste témoin de son développement éducatif, personnel, spirituel, jusqu'à son adolescence, le moment où il part dans la capitale comme étudiant de la Faculté de Lettres et Philosophie à l'Université Bucarest.

Ses mots extraits des *Cahiers I* (1957-1965), « Ai mei, mama si tata, cu greu se pot imagina doua fiinte mai diferite. N-am reusit sa impac in mine caracterele lor ireductibile. Recunosc in mine caracterele tatei si mamei, mai ales pe al mamei, orgolioasa, capricioasa, melancolica » [Cioran, 2018] représentent par ailleurs une composante importante, influente de l'essence sociale de Cioran.

Certainement il y a des paroles, expressions, moments, images, personnes, lieux, sentiments, sensations, et émotions devenants pour toujours de stimuli indispensables au but de déclencher le déroulement habituel du mécanisme mémoriel social.

Cet apport social riche, abondant reflète en même temps les moments de ses histoires d'amour, de ses moments inoubliables, touchant son coeur, en l'émouvant, en le faisant les vivre pleinement, ouvertement et à la fois passionnément. Son parcours familial avec Simone Boué même si ceux-ci ne se sont pas mariés, implique d'ailleurs presque une vie d'homme passée ensemble dans un appartement modeste, loué, où il garde comme un vrai trésor un tapis magnifique qu'il avait reçu de sa mère. La présence de cet accessoire confirme encore une fois les traces mémorielles sociales cioraniennes, dont il a besoin peut être comme son ancre dans la réalité terrestre.

En faisant attention aux paroles employées en *Cahiers* pour raconter de ses parents, de sa mère, mais aussi de son père, on se sent vraiment troublé, touché par les émotions, les sentiments transmis quant à la mort de ceux-ci.

Évidemment il y a une relation interdépendante mémoire culturelle/ mémoire sociale au cas du grand philosophe E.M. Cioran car ces deux types de mémoire font partie du même noyau, ayant une liaison étroite, possédant d'éléments communs encadrant l'identité spirituelle de l'auteur. C'est comme une concurrence rude pour que ces composants laissent des empreintes visibles, palpables et inimitables dans l'oeuvre du grand philosophe. Même si on voulait séparer les deux plans, ça serait impossible car ils sont indissociables, const^{vii}ruisant en effet le mécanisme complexe de la mémoire.

Il s'agit aussi du même mécanisme qui donne à E.M.Cioran la force nécessaire de créer une oeuvre roumaine, française mais universelle en même temps, qui lui offre les liens nécessaires pour vivre à Paris, dans un pays étranger, loin de sa famille, de son village natale, de repartir de zéro, d'étudier le français jusqu'au niveau d'excellence, de concevoir d'oeuvres remarquables promouvant ses concepts philosophiques et de réécrire pour atteindre la forme désiré, à son grè.

Pour conclure l'article dédié à *l'importance de la mémoire dans la création littéraire cioranienne*, on pourrait aisément affirmer que le système complexe de la mémoire offre le fondement opérationnel nécessaire, la valeur authentique, le filtre et l'expérience personnelle pour chaque ouvrage de qualité.

La mémoire laisse seulement la sensation d'une obéissance mais en effet elle s'avère surprenante, accablante, en agissant quand on s'attend moins, quand on a l'impression de maîtriser parfaitement les éléments liés à notre développement personnel.

Indoubitablement, il s'agit d'un enjeu incroyable, de gérer soigneusement les composants de la mémoire afin d'avoir un résultat favorable pour le déroulement du processus de création littéraire.

Note finale

[1] <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/memoire>

[2] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9moire/50401>

[3] Cioran, Emil, *Silogismele amaraciunii*, Humanitas, Bucuresti, 1992, p. 92

[4] Cioran, Emil, *Caiete*, Bucuresti, Humanitas, 2018, p 767

[5] Halbwachs, Maurice, Alcan 1925 : *Les Cadres sociaux de la mémoire*

[6] Cioran, Emil, *Caiete*, Bucuresti, Humanitas, 2018

Bibliographie:

Cioran, Emil, *Caiete*, Bucuresti, Humanitas, 2018

Cioran, Emil, *De l'Inconvénient d'être né*, Gallimard, Paris, 1973

Cioran, Emil, *Entretiens*,

Cioran, Emil, *Silogismele amaraciunii*, Humanitas, Bucuresti, 1992

Ricoeur, Paul, *Lectures 3, Aux frontières de la philosophie*, Seuil, Paris, 1999.

Ricoeur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990.
